

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

CREVER D'AMOUR

AXEL CORNIL / FRÉDÉRIC DUSSENNE [ARTISTE ASSOCIÉ]

13 > 31.10





Il y a deux ans, Axel Cornil était déjà à l'affiche du Rideau avec **MAGNIFICO**, dans le cadre de la première édition du **RRRR Festival**. Avec **CREVER D'AMOUR**, on retrouve ce jeune auteur belge avec un projet particulièrement ambitieux puisqu'il s'agit, à l'invitation du metteur en scène Frédéric Dusenne, d'une

réécriture de l'**ANTIGONE** de Sophocle. Brecht mettait en garde contre ce qu'il nommait « l'intimidation par les classiques ». Axel Cornil échappe totalement à cet écueil. Il s'empare du mythe et se l'approprie pleinement avec la sauvagerie et la générosité qui caractérisent son travail. Initialement, Frédéric Dusenne a eu la belle intuition de confier, à l'exception de la figure d'Ismène, l'ensemble des rôles – chœur compris - à des acteurs noirs. Sur ce plan aussi, Axel Cornil évite l'écueil qui consisterait à rechercher artificiellement une coloration africaine dans son texte. Il a été au Burkina Faso, s'est nourri de la réalité découverte sur place. Mais n'étant pas Africain lui-même, il se refuse à parler « à la place » des Africains. **CREVER D'AMOUR** est avant tout un objet poétique imprégné d'une réalité complexe à laquelle il ne prétend pas se substituer. La démarche est belle et d'autant plus audacieuse qu'elle affirme toute la pertinence du tragique, dans un contexte théâtral dominé par un postmodernisme qui semble y avoir un peu trop facilement renoncé.

MICHAEL DELAUNOY, **DIRECTEUR**

ANIMATION AUTOUR DU SPECTACLE

Antigone est une œuvre incontournable du répertoire dramatique. L'interrogation qu'elle pose sur les valeurs de la civilisation moderne trouve toujours un écho dans les préoccupations de notre époque. La réécriture du chef d'œuvre de Sophocle a été réalisée par un jeune auteur belge de 24 ans : Axel Cornil. Enraciné en Afrique noire, ce spectacle est une bonne opportunité pour s'ouvrir à une autre culture.

À l'occasion de la programmation de *Crever d'amour* au Rideau de Bruxelles du 13 au 31 octobre 2015, il est proposé aux professeurs d'accueillir pendant 1h de cours un artiste du spectacle.

L'objectifs des ces animations étaient de familiariser les élèves avec

- le mythe d'Antigone
- présentation du spectacle : le processus de réécriture d'un classique, thématiques, la scénographie,...
- la singularité du théâtre contemporain
- le processus de création d'un spectacle

C'est aussi l'occasion pour les jeunes de rencontrer un artiste et de lever le voile sur cet univers.

Rideau de Bruxelles

Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen

02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

OÙ EST LE CORPS DE MON FRÈRE ?

Dans un pays d'Afrique noire, au lendemain de la guerre civile, un nouveau pouvoir tente de s'imposer. Au nom de la modernité il fait table rase de l'ancien régime, des croyances traditionnelles, et séduit une jeunesse avide de jouissance et de liberté. Une adolescente refuse ce déni d'histoire. Elle veut redonner la parole aux morts. Elle s'appelle Antigone.

Axel Cornil, auteur belge de vingt-quatre ans, interroge avec sauvagerie et générosité les valeurs de la civilisation occidentale en s'emparant d'un de ses mythes fondateurs.

Frédéric Dussenne et Serge Aimé Coulibaly, l'un des chorégraphes africains les plus prometteurs de sa génération, réunissent une équipe d'acteurs belgo-africains pour réinventer la tragédie antique. Ils sont rejoints par des jeunes de la diaspora africaine, invités à jouer le rôle du chœur.

Avec
Salomé Crickx
Consolate Sipérius
Virgile M'Fouilou
Jérémie Zagba
Evariste Ouli
Issiaka Tapsoba

Et un chœur de lycéens **Nathan Damna, Trestin Darkwa, Mohamed Gadio, Benjamin-Frédéric Gisaro, Néhémie Lusakumunu, Maxime Mutshipay.**



Écriture **Axel Cornil** / Mise en scène **Frédéric Dussenne** / Chorégraphie **Serge Aimé Coulibaly** / Scénographie **Vincent Bresmal** / Costumes **Fabienne Mainguet** / Lumière **Renaud Ceulemans** / Assistant à la mise en scène **Quentin Simon** / Régie générale et régie Lumière **Benoît Ausloos** / Régie plateau **Stanislas Drouart** / Habilleuse **Nina Juncker** / Photos de spectacle **Émilie Lauwers.**

Coproduction Rideau de Bruxelles / L'acteur et l'écrit - Compagnie Frédéric Dussenne.

En partenariat avec ARTS²/théâtre (Mons), Espace Gambidi (Cf'rav), Les Récréâtrales (Burkina Faso) et La Fabrique de Théâtre.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CAPT.

Rideau de Bruxelles
Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen
02 737 16 02 | educatif @rideaudebruxelles.be

AXEL CORNIL

AUTEUR

Axel Cornil est né le 19 juillet 1990 à Mons. Il a grandi dans le Borinage, ce qui n'est pas une tare et peut, étonnement, parfois s'avérer être une fierté. Il a été élevé par un père anarcho-syndicaliste et une mère romaniste, de là lui vient son goût prononcé pour la politique et la littérature.



Il a suivi un cursus secondaire en option latin-grec dont il ne retiendra que les histoires sordides et la fameuse citation latine : « Quo usque tandem, Catilina, abutere patienta nostra ? »¹, dont il aime la grandiloquence et la pompe désuète. Il est diplômé du Conservatoire Royal de Mons en art dramatique et d'un master d'écriture dramatique à l'INSAS.

En ce qui concerne la littérature, il dévore les livres et engloutit les pages, se donnant par là des allures de Pantagruel ou Gargantua. Il a encore l'espoir naïf de pouvoir tout lire, ne sachant pas exactement à quoi se rapporte ce tout. Il a en revanche abandonné l'idée de vouloir tout écrire ou écrire sur tout.

Dans son travail, il s'intéresse à la réappropriation des mythes et au rapport entre ancien et moderne.

Il a écrit à ce jour: *Magnifico, J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe, Hamlet Does Not Act, Du béton dans les plumes* et *Crever d'amour*.

Il travaille régulièrement avec différentes compagnies de théâtre (Isolat, Les étrangers, Trou de ver, De Facto). Il travaille également avec différentes personnes en dehors de ces différentes compagnies. Cela lui procure une joie intense et non dissimulée.

¹ « Jusque à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience ? ».

FRÉDÉRIC DUSSENNE

METTEUR EN SCÈNE



[ARTISTE ASSOCIÉ]

Dans *Pétrole*, Pasolini précise que son projet « n'est pas d'écrire une histoire, mais de construire une forme consistant simplement en quelque chose d'écrit ». J'ai la sensation de chercher inlassablement, et de manière analogue, au théâtre, à produire « quelque chose de joué ». L'enjeu n'est pas narratif. Il s'agit d'une rencontre entre des acteurs et des spectateurs. Ce qui compte, c'est ce qui se joue entre eux. L'objet formel n'est qu'un moyen. Au même titre que l'est le rituel religieux. L'essentiel est « ailleurs ». L'utopie ultime serait la disparition de la forme.

Frédéric Dussenne

LA COMPAGNIE L'ACTEUR ET L'ÉCRIT

L'acteur et l'écrit, c'est un projet. Il est né, il y a dix neuf ans, d'un besoin que j'avais de me recentrer, de radicaliser ma démarche artistique. C'est aujourd'hui un groupe théâtral mobile, sans domicile fixe. On y cultive la parole et l'action, la recherche formelle, le dialogue des générations. Le travail théâtral est notre manière de prolonger une conversation. Sur les gens et les choses. Sur le monde. Sur l'Histoire. Sur la langue. On parle aussi beaucoup de nous, forcément. De ce qui nous agite, nous révolte, nous fascine, nous fait rire. Le temps passe. Il y a ce qui reste et ce qui change. On bricole - souvent avec peu de moyens - une sorte de rituel avec tout ça. Un rituel de mots choisis - qui ne sont souvent pas les nôtres - et de corps silencieux. On n'essaye pas à tout prix de faire du nouveau. On ambitionne le différent. Quand c'est prêt, on invite les spectateurs et le cercle s'élargit. On fait le bilan avec eux. On les convie à une fête. Une fête de l'exigence. On n'essaye pas de les séduire, on tente de les troubler. De les emmener ailleurs. Du côté de ce qui ne se consomme pas, du côté de l'inconnu, du côté de l'Autre. Ça n'a pas de prix. Ça se passe à Rio, en Avignon, mais aussi à Mons ou à Dinant. Et à Bruxelles. Parce que Bruxelles, c'est le monde en concentré. On ne le change pas, le monde. On l'observe. Et on se donne le droit de l'imaginer tel qu'il pourrait être.

Frédéric Dussenne, directeur artistique



Revisiter le mythe d'Antigone, aujourd'hui, avec des artistes africains, c'est, paradoxalement, parler de nous.

Dans une conférence récente consacrée au prétendu « déclin de l'Occident », Régis Debray évoquait, au rang des faiblesses de la civilisation occidentale, outre une indécrottable folie des grandeurs et un aveuglant complexe de supériorité, le déni du sacrifice. Jean Louvet écrivait, pour sa part, en 2001 : « Une nouvelle idéologie est en route : l'homme rivé à son miroir, seul, seul contre tous, ne veut plus donner sa vie. Ni à quelqu'un, ni à une œuvre. » Le sacré se définirait donc comme ce pour quoi on serait prêt à mourir.

Qu'est-ce qui est encore sacré, aujourd'hui, dans l'Occident néolibéral ?

Antigone met en scène l'opposition dialectique de la Loi – qui repose sur la Raison – et de la Justice – qui se fonde sur le Sacré. Polynice a pris les armes contre Thèbes. La Cité se doit de le condamner en lui refusant la sépulture. Mais c'est aussi le frère d'Antigone. Créon dit : « c'est la Loi », Antigone lui répond : « c'est mon frère. » L'un est dépositaire du droit positif, c'est-à-dire de l'appareil législatif édicté par l'État pour organiser la vie de la Cité. L'autre en appelle au droit naturel et à l'idée même de Justice, sans laquelle ce droit positif n'a aucun fondement. Dialogue de l'Ordre et du Chaos ; de la « modernité » et de « l'archaïsme ».

Les formes ne sont jamais neutres. Le théâtre grec est né, au cinquième siècle avant Jésus-Christ, d'une nécessité pédagogique. Il s'agissait d'incarner le projet démocratique. D'accompagner sa naissance. L'Europe traverse aujourd'hui une crise profonde.

Revenir à Sophocle, c'est réinterroger les valeurs qui fondent notre civilisation. C'est aussi revenir à l'enfance du théâtre.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CREVER D'AMOUR propose une lecture du mythe où la jeunesse arrive au premier plan. Le chœur cette fois n'est plus composé des vieillards mais d'adolescents et de jeunes artistes africains. Ils s'approprient une langue en lui rendant, par leur singularité et le rapport qu'ils entretiennent avec l'autorité, le sexe, le sacré et la religion, sa transparence originelle et sa nécessité.

Les jeunes guerriers de notre tragédie sont encore tout près de l'adolescence. C'est la fin de la guerre civile, ils ont survécu aux massacres. Ils font la fête sur les ruines. À même le champ de bataille. Une fête violente. Excessive. Dangereuse. La bière coule à flots. Le désir est sauvage. Incontrôlé. Ça manque de femmes. Ça se sent.

Ils n'ont presque plus de mots, plus de langue. Ils veulent jouer. Rien d'autre. C'est leur lot. Ce qui leur est laissé par le pouvoir. Ils n'ont pas de passé, ne veulent plus entendre parler d'Histoire. Ils vivent dans l'illusion tyrannique du présent éternel.

Le spectacle est choral. La parole est relayée par l'écriture chorégraphique. L'une inspirant l'autre. Glissements. Forêt de corps - fêtards aphasiques dansant, buvant, chantant, retrouvant parfois brutalement l'état de cadavres jonchant le sol ; ouvriers aussi, ramassant les corps pour les trier...

C'est au milieu de ce rituel à la fois contemporain et archaïque, viril et lascif, que tout va se passer. C'est la synecdoque de l'ensemble de la tragédie. Au milieu de ce chaos masculin, une jeune femme, presque une enfant, travestie en homme, surgit, portant le corps de son frère sur son dos...

Extrait de la note d'intention de Frédéric Dussenne et Axel Cornil



ENTRETIEN AVEC AXEL CORNIL ET FRÉDÉRIC DUSSENNE

Cédric Juliens – Frédéric, quelle impulsion t’a poussé à mettre en scène la pièce d’Axel Cornil ?

Frédéric Dusenne – Antigone et moi, c’est une longue histoire. La découverte de la pièce, vers mes 16 ans, a coïncidé avec mes débuts au théâtre. Je me souviens avec précision de mon vieux prof de grec qui traduisait avec nous le texte de Sophocle. De temps à autre il s’interrompait, enlevait ses lunettes pour essuyer ses larmes avec son grand mouchoir à carreaux rouges, puis reprenait... C’est sans doute en le regardant que j’ai compris pour la première fois l’importance du corps dans le langage. L’importance du silence. Antigone, c’est la matrice de mon désir de théâtre. Une des 6 ou 7 pièces de mon panthéon personnel. Sophocle y pose la question du rapport dialectique – indispensable en démocratie – entre la Justice et la Loi. Le désir d’aborder cette matière ne m’a jamais quitté. Le point de départ de ce projet-ci remonte à 2012. Moi qui n’avais jamais mis les pieds en Afrique, voilà que j’étais appelé à donner cours à Ouagadougou. Sur quoi travailler ? Je voulais partir de moi. Leur transmettre ce qui me constituait comme metteur en scène occidental. L’*Antigone* de Sophocle m’est apparue comme une évidence. J’ai vu ces gamins jouer et j’ai compris la pièce. En passant par ces jeunes corps noirs, les vieux mots de Sophocle retrouvaient leur fraîcheur, leur étrangeté : c’était une renaissance. En rentrant je me suis dit : je vais monter *Antigone* avec des acteurs noirs. C’est à ce moment-là qu’Axel m’a fait part de son désir de travailler sur un mythe... J’ai trouvé juste de m’engager avec un auteur de la même génération que les acteurs africains avec qui je venais de travailler.

C. J. – Axel, tu avais déjà écrit une variation sur *Antigone* avec *J’ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe*, mise en scène par Adrien Drumel et des jeunes diplômés d’Arts² ?

Axel Cornil – C’est pourquoi j’étais surpris de la demande de Frédéric. Mais le mythe est inépuisable, on pourrait le réécrire des dizaines de fois. Ce qui m’intéressait dans sa proposition n’était pas d’écrire pour des Africains – j’en aurais été incapable – mais de parler d’un constat : le monde se radicalise autour de deux politiques majeures. Celle du néolibéralisme, du marché dérèglementé, et celle du repli communautaire, notamment l’identité religieuse. Créon et Antigone pouvaient incarner cette bipolarité des conflits mondiaux. Par ailleurs, nous vivons un trouble en Occident de la mémoire et du rapport à nos morts. Cela m’avait frappé comme, en pleine commémoration de 14-18 et alors que personne n’ignore ce qui s’est passé en 40-45, on assistait à une recrudescence de l’extrême droite. Ce dont parle *Antigone*, c’est comment construire un État qui ne nie pas tout. Je le répète, je ne suis pas un auteur africain, j’écris seulement un texte qui parle de notre jeunesse, de notre colère.

F. D. – C’est un cri de colère, c’est vrai.

A.C. – Ce sont des jeunes de 20 ans en mobylette qui ont renversé le pouvoir en place à Ouagadougou. J’ai écrit un texte sur des figures de jeunes : Hémon, l’idéaliste, coincé entre le marteau et l’enclume ; Ismène, la débridée, animée par la soif de jouir ; Antigone, enfin, qui essaie de retrouver du sens et du sacré quitte à être réactionnaire. Créon est une figure d’adulte pragmatique.

F. D. – Le titre original était *Si je crève, ce sera d’amour*. Il posait clairement la question du sacrifice.

C. J. – Axel, cela te parle cette question du sacrifice ?

A. C. – On est, paraît-il, la génération Y qui ne descend plus dans la rue balancer des pavés. Je crois qu’on nous affuble de cela, qu’on nous cantonne à ce rôle-là. Les jeunes au contraire redoublent d’engagement pour proposer des alternatives, qui vont du refus de la surconsommation à des manifestations contre le gouvernement Michel.

C. J. – Cette jeunesse ne penserait pas qu'à jouir de la société de loisirs...

A. C. – Sans tomber dans le sacrifice humain, cette jeunesse retrouve une forme d'engagement.

F. D. – Le sacrifice fonde le sacré. Pourquoi est-on prêt à mourir ? Muriel Degauque était originaire de la région de Charleroi. C'est la première femme wallonne qui ait sacrifié sa vie à l'Islam radical. Ironie de l'histoire, elle était atteinte de cette maladie rare qui fait qu'elle était née sans utérus. Elle est morte avec une bombe sur son ventre. Qu'est-ce qui manquait à cette jeune femme dans la laïcité occidentale pour qu'elle se radicalise à ce point et qu'elle parte se faire exploser ? Pourquoi, dans nos sociétés soi-disant avancées en ce qui concerne le statut des femmes, de plus en plus d'adolescentes décident-t-elles librement de porter le voile ? L'hédonisme néolibéral appuie son pouvoir sur la jouissance ; la religion sur la frustration... La tragédie incarne l'impasse. Le sacrifice est l'une des formes du refus. Il implique le corps. Il se passe de mots.

C. J. – C'est donc aussi une pièce sur le langage ?

F. D. – Je crois, oui. Que faire de sa révolte quand les mots, dévalués, ne veulent plus rien dire ? L'acte tragique révèle, par défaut, des virtualités qui ne s'accomplissent pas sur la scène. À la fin de la pièce d'Axel, juste avant de mourir, Antigone libère une parole pythique. « Ça » sort de sa bouche confusément, elle retourne idées et sensations, sa parole est strictement poétique, c'est-à-dire, étymologiquement active, physique. On peut dire de la langue d'Axel, dans cette pièce, qu'elle est d'abord sèche comme le monde dans lequel on vit. Elle se cherche. Jusqu'à sa libération dans la bouche d'Antigone. Ce monologue est une des premières choses qu'Axel ait écrites. On n'y a pas touché. Il a gardé la fraîcheur du premier jet. C'est, à mon avis, le cœur du texte.

A. C. – On voudrait croire que la tragédie n'a plus cours, qu'elle serait une forme éculée. Or, elle est importante, car politique. On voudrait croire que « tout cela n'est plus possible », or on a besoin de ce genre de représentation. Réveiller le mythe, c'est réveiller la tragédie.

F. D. – Avec *l'acteur et l'écrit*, nous venons de clôturer un triptyque sur le drame.² C'était un acte politique. Le théâtre post-dramatique, est un théâtre de constat qui met l'humanité « hors de l'Histoire », « à la fin », qui l'englué dans un présent tyrannique, un no man's land désespérant. Le drame, c'est le mouvement. La possibilité d'une suite. À l'origine du drame, il y a la tragédie. Avant l'acte politique, il y a ce qui le fonde. Dans *L'homme et la mort*, Edgar Morin dit que l'apparition de la sépulture correspond au début de l'aventure humaine. Antigone serait, dans ce cas, la tragédie originelle. Thomas Sankara, le président révolutionnaire de gauche qui a fondé le Burkina Faso, a été assassiné en 1987. Il semblerait que son corps ait été privé de tombe, comme celui de Polynice. Au Burkina Faso, la moyenne d'âge est de 23 ans. L'année dernière, ces gamins ont fait la révolution et chassé leur président qui voulait changer la constitution pour briguer un nouveau mandat. Le lendemain, ils nettoyaient les rues. Les institutions européennes, pour leur part, pressurent la Grèce jusqu'à imaginer un « Grexit »... Le « non » du peuple est bafoué au nom du « pragmatisme ». Aujourd'hui ce « non » est grec, hier il était espagnol, il sera portugais ou italien demain. L'Europe est vieille. Elle veut un euro fort qui alimente ses fonds de pension, en refusant de voir que cette politique met la jeunesse à genoux. La dictature du pragmatisme est une violence policée qui a les mêmes effets que la violence explicite. L'Afrique est au commencement de quelque chose, nous sommes à la fin.

A. C. – Créon incarne cette violence du cynisme. On le vit en Belgique : c'est sous le gouvernement Di Rupo qu'on a adopté les mesures qui virent des gens du chômage vers les CPAS. C'est typique de Créon, c'est typique du gouvernement de François Hollande. Notre Antigone parle davantage d'un rapport social que d'un rapport nord-sud.

C. J. – Comment avez-vous établi le texte définitif ? Au départ, Axel a écrit dans son coin puis vous avez retravaillé certains passages à deux ?

A. C. – Quand on écrit pour le théâtre, c'est pour être monté. Je travaille avec des équipes d'acteurs ou un metteur en scène, pas dans ma chambre. Si je soumetts le texte à Frédéric, c'est pour entrer en dialogue.

² Défense et illustration du drame : ô Ministres intègres / La Compagnie des Hommes / Comme un secret inavoué.

F. D. – Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est le dialogue de générations. On s'est posé beaucoup de questions, on s'est envoyés des livres à lire, l'un, l'autre : on a bossé !

C. J. – Vos discussions vont-elles jusqu'à supprimer des scènes ou à remodeler l'ordre des séquences ?

A. C. – On a coupé, surtout. Je propose et Fred remet en doute.

F. D. – On a discuté aussi de la structure. Dans la première mouture, par exemple, la première scène n'était pas à cette place dans le récit. Mais on s'est surtout posé des questions sur l'état du monde. C'est le fond qui primait.

C. J. – Vous aviez fixé la distribution avant de toucher aux scènes ?

A. C. – Fred m'a dit « je veux un chœur. » J'ai répondu : « s'il y a un chœur, ce ne sera pas des vieux. » (*Rires.*) C'est comme une impro, tu commences par accepter, après tu te demandes comment rebondir.

F. D. – Dans le travail théâtral, on n'est jamais seul. Ceci dit, je préfère discuter de tous ces aspects avant les répétitions et ne plus toucher au texte pendant. En répétitions, il faut aller vers le corps et le silence. Revenir aux acteurs.

C. J. – Tu as fait le choix, évident, de travailler avec des acteurs africains. On se demande si *Antigone* joué par des Blancs aurait encore le même impact ?

F. D. – Pourquoi des Noirs ? « Parce que ça se voit », disait Koltès. Le premier abord est plastique, c'est un cadre. Face à une Antigone blanche, le spectateur occidental est en terrain familier, « connu ». Être confronté à une Antigone noire constitue un choc. Le pari est de renouveler le regard que nous portons sur nous-mêmes, en mettant la marge, la minorité, au centre. Les acteurs noirs qui incarnent la classe dominante dans la distribution sont des citoyens européens, belges et français. Ils sont une image de nous. Mais une image étrange. Qui, d'emblée, pose question. Ils parlent un français parfait. Cela s'entend. Les deux stagiaires du CFRAV³, Issiaka et Evariste, incarnent une jeunesse qui se situe en bas de l'échelle sociale. Une jeunesse dont l'avenir est incertain. Ils ne parlent pas le même français que nous. Cela s'entend aussi. A la fin du texte d'Axel, l'un des deux continuera à ramasser les poubelles, tandis que l'autre rejoindra l'armée... Le chœur d'adolescents amateurs issus de la diaspora africaine de Belgique est muet. Il est « là ». Son silence est assourdissant. L'image que j'ai donnée à Serge Aimé Coulibaly, qui signera la chorégraphie, c'est la bande de jeunes désœuvrés. Ismène seule est blanche de peau. C'est un choix intuitif qui doit beaucoup à la comédienne qui jouera le rôle. Ce choix s'explique sans doute en partie par le fait qu'Ismène est la seule femme de la distribution. Antigone est androgyne. Elle meurt vierge. Ismène, à la fin de la pièce, semble porter l'enfant d'Hémon. L'image de la « terroriste » blanche Muriel Degauque, trouve son pendant inversé dans notre Antigone noire. La blancheur de peau d'Ismène la marginalise comme femme. Étrangement. Renouvellement du regard.

A. C. – C'est une tragédie car personne n'a raison et tous sont des monstres. Je voulais interroger l'essoufflement de notre monde occidental. Aucun des protagonistes n'est réaliste, ils incarnent bien plus qu'eux-mêmes. On ne peut avoir d'empathie pour aucun d'eux. Ils agissent comme répulsifs. Je voulais que ces rôles puissent exercer une sorte de fascination. Si une société devait épouser un des points de vue, elle deviendrait de toute façon fasciste. L'intérêt de la tragédie, c'est qu'elle met en scène des tensions fondamentales. Et qu'après la représentation on puisse en discuter tous ensemble.

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 23 juillet 2015

³ Le Centre de Formation et de Recherche en Arts Vivants est une école supérieure de théâtre installée à Ouagadougou. Frédéric Dusseigne y donne cours depuis 2012.

Rideau de Bruxelles

Médiation des publics jeunes – Laure Nyssen

02 737 16 02 | educatif @rideaudebruxelles.be

Nous n'allons pas nous mettre à genoux, la gueule en terre alors que nous venons à peine de relever la tête. Nous n'allons pas pleurer, gémir quand nous prenons notre destin en main, que nous pouvons enfin décider de nos vies.

CREVER D'AMOUR, HÉMON, SCÈNE 1



Je suis la sœur sainte des égarés, des paumés, de tous les clochards, les ivrognes, les putes, les lépreux, les syphilitiques, les sidaïques, les boiteux, les borgnes, les bègues, les aveugles, les manchots, la sœur sainte des monstres, des mal formés, des pustuleux, galeux... Des oubliés et des vaincus ! Je suis l'affranchie et l'exilée, l'apatride, la déchue. Mon pays à moi c'est celui des êtres ignorés, des poux et de la vermine. Vous ne me faites pas peur.

CREVER D'AMOUR, ANTIGONE, SCÈNE 13

DISTRIBUTION



CONSOLATE SIPÉRIUS (ANTIGONE)

D'origine burundaise et arrivée tard en Belgique, le français n'était pas son fort.

Elle a rencontré le théâtre sur son chemin.

Il a été son moyen de communication.

Aujourd'hui et pour les années à venir,

Même en ayant les cheveux blancs de Morgan Freeman,

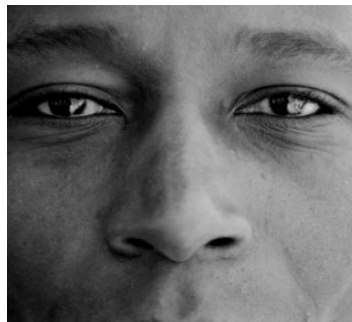
Ce sera son lieu de vie,

D'échange,

De découvertes,

De partage !

Consolate a été nominée au Prix de la critique 2014 comme meilleur espoir féminin pour son rôle dans *Éclipse Totale* mis en scène par Céline Delbecq.



VIRGILE M'FOUILLOU (CRÉON)

Né en 1972 à Paris dans le 12ème arrondissement de parents d'origine Congolaise (Brazzaville). Virgile a suivi Le cours Florent de 1993 à 1996 puis une formation au Théâtre national de Chaillot de 1996 à 1998. Son parcours professionnel depuis 1998 s'étoffe d'année en année au théâtre et à la télévision. Au cinéma, il a été dirigé notamment par François Dupeyron. À la télévision, nous avons pu le découvrir dans plusieurs séries bien connues du public *Équipe Médicale d'urgence*, *P.J.*, *Engrenages* et d'autres... Au théâtre, il a effectué plusieurs tournées à travers la France de 2008 à 2009 avec Michel Galabru dans *Monsieur Amédée* puis avec Georges Beller dans *Le chêne d'Allouville* de 2011 à 2012. Dernièrement, il était sur scène à la comédie Claude Volter dans *De mémoire de papillon* mis en scène par Philippe Beheydt.



SALOMÉ CRICKX (ISMÈNE)

Salomé Crickx est née à Bruxelles en 1993. Elle entre au Conservatoire Royal de Mons toute jeune, à 17 ans.

Elle y travaille notamment avec Thierry Lefèvre, Christophe Sermet, Antoine Laubin, Pascal Crochet et Frédéric Dussenne. C'est ce dernier qui lui offrira son tout premier rôle professionnel. Juste après sa sortie du Conservatoire, à 21 ans, elle se lance donc avec curiosité et excitation dans l'aventure de *Crever d'amour*.



JÉRÉMIE ZAGBA (HÉMON)

Jérémie est né à Saint Josse en 1994. Il suit ses études secondaires au Lycée Adolphe Max. Après l'acceptation d'un rêve brisé (celui de devenir footballeur pro), il fait une belle rencontre avec Cindy Besson et commence à flirter avec le théâtre. Sorti du Conservatoire de Bruxelles, il vient de terminer le tournage de la série RTBF *La Trêve* et a reçu récemment le prix des Paroles urbaines grâce à sa prestation dans la groupe *The Bridge*.



EVARISTE OULI

Delwendé Eymard Evariste Ouili est né le 6 février 1987 au Burkina Faso. Il est formé à l'atelier d'initiation au théâtre par Ildevert Meda. Après avoir joué avec Dieudonné Niangouna et Ildevert Meda, il s'inscrit en section Art Dramatique au Centre de Formation et de Recherche en Art Vivant (CFRAV) à Ouagadougou. Il est actuellement en deuxième année.



ISSAKA TAPSOBA



SERGE AIMÉ COULIBALY (CHORÉ-GRAPHE)

Danseur et chorégraphe burkinabé, Serge Aimé Coulibaly s'est formé au sein de la Compagnie *Feeren* dirigée par Amadou Bourou, avec laquelle il tourne pendant huit années en Afrique et en Europe. Il s'illustre notamment en chorégraphiant pour la compagnie le spectacle d'ouverture de la Coupe d'Afrique de football au Burkina Faso en 1998. En 2004, invité par la compagnie australienne *Marrugeku*, il effectue un travail de recherche et de confrontation des danses aborigènes traditionnelles à la danse contemporaine. Parallèlement, Serge Aimé Coulibaly développe ses propres projets au sein de la compagnie *Faso Danse Théâtre*. Au fil de ses différentes créations, Serge Aimé Coulibaly a su développer une parole artistique contemporaine originale, riche et puissante, ancrée dans les cultures africaines et articulée autour de thématiques fortes, où la danse est surtout émotion. Sa sincérité, ses questionnements politiques et historiques, font de lui un chorégraphe engagé.

CREVER D'AMOUR C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

Avec Axel Cornil et l'équipe du spectacle.
ME 21.10 - après le spectacle - entrée libre.

*Axel Cornil, auteur belge de vingt-quatre ans, interroge avec sauvagerie et générosité les valeurs de la civilisation occidentale en s'emparant d'un de ses mythes fondateurs : **Antigone** de Sophocle.*

Frédéric Dussenne avec la complicité de Serge Aimé Coulibaly, l'un des chorégraphes africains les plus prometteurs de sa génération, réunit une équipe d'acteurs belgo-africains pour réinventer la tragédie antique. Ils sont rejoints par des jeunes de la diaspora africaine, invités à jouer le rôle du chœur.

Une création qui éclaire d'un regard neuf un chef d'oeuvre antique et nous rappelle que nous avons une Histoire!

AU RIDEAU DE BRUXELLES

Rue Goffart 7a – 1050 Bruxelles

OCTOBRE

MA 13	ME 14	JE 15	VE 16	SA 17	
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	
MA 20	ME 21	JE 22	VE 23	SA 24	DI 25
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	15:00
MA 27	ME 28	JE 29	VE 30	SA 31	
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATIONS) - 14:00 > 18:00
ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.